

## Quelques œuvres qui ont fait scandale



Constantin Brancusi, *Princesse X*, 1915-1916

Née pendant la mouvance Dada, *Princesse X* est une sculpture en bronze poli de forme phallique qui feint de représenter une princesse. Sa dimension explicite lui a valu d'être refusée au Salon des Indépendants de 1920. Conservée alors par le sculpteur roumain, cette sculpture aux allures de sexe masculin joue sur les frontières des genres. Elle représente en effet les courbes d'un nu féminin épuré jusqu'à l'abstraction tout en étant un phallus stylisé. Exposée dans l'Atelier Brancusi reproduit à l'identique, cette œuvre avant-gardiste sublime dans une même création féminité et masculinité.



**Marcel Duchamp, *Fontaine*, 1917**

Considéré comme l'objet le plus polémique du siècle dernier, la ***Fontaine*** de Marcel Duchamp a durablement bouleversé la création et continue d'influencer l'art contemporain. En 1917 à New York, lors de l'exposition de la Society of Independent Artists qui se veut « sans prix ni jury », l'artiste compte tester l'ouverture d'esprit de l'événement. Membre du comité, Duchamp présente un urinoir, un ready-made, qu'il titre ***Fontaine***, sous le pseudonyme « Richard Mutt ». Provoquant la polémique, l'objet est exclu de l'accrochage. Immortalisée par le photographe américain Alfred Stieglitz, la ***Fontaine*** de Duchamp continue de susciter des réactions contrastées. Notamment en mai 1993, avec l'artiste **Pierre Pinoncelli** qui a dégradé l'œuvre en urinant dedans avant de lui porter un coup de marteau. Le geste provocateur et subversif de Duchamp aura marqué un tournant majeur dans l'histoire de la création moderne et contemporaine.



**Andres Serrano, *Immersion (Piss Christ)*, 1987**

*Immersion (Piss Christ)* est une photographie très controversée signée Andres Serrano. Se situant dans un certain héritage de l'histoire de l'art, elle reprend l'iconographie classique de la crucifixion, mise en valeur ici par une luminosité quasi transcendante. Souligné par le titre, le processus de création même a fait scandale : le photographe américain raconte en effet avoir immergé un crucifix dans un verre rempli de son urine mélangée à son sang avant de l'immortaliser. Ce détournement d'un objet de dévotion a suscité la polémique. En 1989, après avoir reçu un prix du Southeastern Center for Contemporary Art, la photographie déclenche de virulents débats où l'artiste est accusé de blasphème. L'œuvre témoigne du conflit entre liberté d'expression permise dans l'art et censure par le biais de la tradition religieuse. Sujette à de nombreuses critiques, elle a été vandalisée à plusieurs reprises, à la National Gallery of Victoria (Melbourne) en 1997, ou à l'exposition *Je crois aux miracles* (collection Lambert d'Avignon) en avril 2011.



**Charles Ray, *Boy with a frog*, 2009**

Chouchou du collectionneur milliardaire François Pinault, le sculpteur américain sera à l'honneur d'une rétrospective organisée par le Centre Pompidou Paris.

La sculpture en acier blanc imaginée par Charles Ray représente un jeune garçon dénudé tenant dans sa main une grenouille.

Initialement installée devant le Punta della Dogana, à Venise, à l'entrée du Grand Canal, la sculpture a été retirée à la demande de la municipalité. En cause, sa réception hostile par certains Vénitiens qui lui préféraient son prédécesseur, un réverbère en fonte du XIX<sup>e</sup> siècle. Le conservateur de musée italien Francesco Bonami s'est soulevé contre cette décision, sans succès.



**Paul McCarthy, *Tree*, 2014**

Plasticien irrévérencieux, il est bien connu pour ses œuvres qui dérangent. Inspiré par la culture populaire américaine, il s’amuse à la tourner en dérision pour provoquer.

*Tree* est une sculpture gonflable haute de 24 mètres conçue spécifiquement pour la 41<sup>e</sup> édition de la FIAC. Bien que sa couleur verte et sa forme conique l’apparentent à un sapin de Noël, elle semble également évoquer un jouet sexuel.

Exposée Place Vendôme, cette sculpture monumentale aux allures de plug anal s’attire immédiatement les foudres d’une partie de l’opinion. Jugée obscène, elle est attaquée à coups de couteau deux jours après son installation. Déjà en 2012, **Paul McCarthy** avait fait polémique avec son *Static*, qui mettait en scène l’ancien président américain George W. Bush en plein coït avec un porc.



**Anish Kapoor, *Dirty Corner*, 2015**

Actuellement exposé au musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne, Anish Kapoor est un des artistes les plus critiqués de la scène artistique contemporaine. En 2015, quand le château de Versailles donne carte blanche au plasticien britannique, sa sculpture monumentale *Dirty Corner*, surnommée *Le Vagin de la Reine*, fait débat. Certaines personnalités du monde culturel condamnent la connotation sexuelle de la sculpture quand d'autres saluent la liberté d'expression qu'elle représente. Exposée dans les jardins du château, l'œuvre est vandalisée de nombreuses fois. Des inscriptions haineuses dégradent l'extérieur de cet immense tube d'acier. L'artiste refuse alors de les effacer, estimant qu'elles font partie intégrante de l'œuvre.



**Maurizio Cattelan, *Comedian*, 2020**

L'italien Maurizio Cattelan est un plasticien cynique très critiqué pour ses sculptures hyper réalistes comme *Him*, en 2001, sculpture d'Hitler à genoux, installée en 2013 dans l'ancien ghetto de Varsovie. [https://www.perrotin.com/fr/artists/Maurizio\\_Cattelan/2/him/6510](https://www.perrotin.com/fr/artists/Maurizio_Cattelan/2/him/6510)

Une simple banane, un objet périssable qui vaut pour lui-même.

Fixée avec du scotch argenté à un mur du stand de la galerie Emmanuel Perrotin à Art Basel Miami, la banane achetée par Maurizio Cattelan dans un supermarché est acquise par une collectionneuse pour 120 000 dollars. La transaction divise alors l'opinion publique. Alors que les détracteurs de l'art contemporain s'affolent de la somme et critiquent le marché, les visiteurs, curieux, affluent à la foire et alimentent le buzz. L'artiste David Datuna va même jusqu'à manger l'œuvre. Plus d'un mois après l'événement, la banane n'a pas fini de faire parler d'elle. Son compte Instagram @cattelanbanana suivi par 17 000 personnes transforme ce fruit en un nouvel acteur du théâtre de l'art contemporain.



Le pochoir avait été posé par l'artiste en décembre 2015 et rendait hommage aux milliers de migrants venus tenter leur chance en Angleterre et bloqué dans la ville. Il a été recouvert de peinture alors qu'il valait sans doute des milliers d'euros...

Une œuvre du street-artiste anglais **Banksy** a été recouverte de peinture lors de la rénovation d'un immeuble de Calais. Le propriétaire a sacrifié ce qui est considéré par beaucoup de connaisseurs comme une œuvre d'art.

Ce pochoir qui était une citation du tableau "Le radeau de la Méduse" de Théodore Géricault avait été posé discrètement par Banksy en décembre 2015. Il rendait hommage aux milliers de migrants qui tentent de passer en Angleterre. Le propriétaire était conscient de la valeur de ce pochoir mais affirme n'avoir reçu aucune aide pour la préserver ou la mettre en valeur. *"Tout le monde veut protéger cette œuvre, mais personne ne veut s'en occuper"*.

Pour les habitants de la ville de Calais, elle était une dénonciation d'une situation difficile et aussi une forme d'accusation.





**Hans Haacke, *Und Ihr habt doch gesiegt (Et pourtant vous étiez les vainqueurs)*, 1988**

« Bezugspunkte 38/88 » est une exposition organisée par le Steirischer Herbst du 15 octobre au 8 novembre 1988 en Autriche.

Obélisque : 180 x 540 x 540 cm ; Panneau d'affichage : 300 x 720 cm.

Un festival culturel se déroule chaque automne depuis 1968 à Graz, capitale autrichienne de Styrie. En 1988, la devise « Culpabilité et Innocence de l'Art » a été choisie pour le 20ème anniversaire du festival et fait référence à l'*Anschluss* (annexion de l'Autriche par Hitler en 1938).

En 1938, Hitler décerna à Graz le titre honorifique de Stadt der Volkserhebung (Cité de l'Insurrection du Peuple) pour avoir été le premier bastion nazi en Autriche. Quelques semaines avant l'*Anschluss*, des milliers de nazis avaient défilé aux flambeaux, le drapeau à croix gammée avait été hissé au balcon de l'Hôtel de ville et on avait brisé les vitrines des magasins juifs. La cérémonie se déroula le 25 juillet 1938 au pied d'un gigantesque obélisque recouvert d'un drap rouge portant les insignes nazis et l'inscription UND IHR HABT DOCH GESIEGT (Et pourtant vous étiez les vainqueurs). Cette proclamation d'un ultime triomphe faisait référence à l'échec du putsch de Vienne quatre ans auparavant, le 25 juillet 1934, au cours duquel le Chancelier autrichien cléricofasciste Engelbert Dollfuß avait été assassiné par les nazis. L'obélisque était surmonté d'une vasque ardente.

En 1988, l'obélisque reconstruit par Hans Haacke pour le Steirischer Herbst à partir des clichés de 1938. Il ne se différencie de l'original que par une inscription sur la base donnant la liste des *Vaincus de Styrie* (300 Tziganes tués, 2500 Juifs tués, 8000 prisonniers politiques tués ou morts en captivités, 9000 civils tués, 12000 disparus, 27900 soldats tués).

L'œuvre a tellement d'impact qu'une semaine avant la fin de l'exposition, un attentat a lieu malgré la présence permanente d'un gardien. L'obélisque est brûlé par une bombe incendiaire lancée par des extrémistes. Cet acte révèle que l'idéologie nazie n'est pas morte avec la défaite du IIIe Reich, qu'elle sommeille toujours. L'œuvre devient ce que Haacke appelle un

« **catalyseur de conscience historique** ».